

MELUN

MUSÉE DE LA GENDARMERIE NATIONALE



Organisée autour de la plus grande vitrine suspendue d'Europe (8,50 m de haut, 2 m de large, 18 m de long), cette exposition permanente met en lumière l'histoire de la gendarmerie depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, dévoilant des oeuvres inattendues.





Armes blanches et armes à feu, uniformes, coiffures, figurines, beaux-arts, insignes, emblèmes, cuivrerries, faïences, arts populaires, sont autant d'objets qui nous plongent dans l'histoire d'une institution.







Sabre d'Abd el-Kader

Ces pièces racontent l'histoire de la France grâce aux personnages illustres et aux affaires qui ont marqué l'histoire de la gendarmerie :

- l'arrestation de Bonnot par le lieutenant Fontan ;

- l'affaire Dominici qui a enflammé les médias en 1952 ;...



- la carrière du maréchal Moncey, seul et unique maréchal d'Empire de la gendarmerie ;

- ... et tant d'autres anecdotes passionnantes.

Quatre batailles et deux guerres sont inscrites sur le drapeau :

Batailles :

- **Hondschoote** : le 8 septembre 1793, 400 gendarmes de la 32e division sont engagés dans l'aile gauche de l'armée. Ils s'emparent de l'artillerie ennemie et perdent 117 hommes ;
- **Villodrigo** : le 23 octobre 1812, la 1ère légion de gendarmerie à cheval, appartenant à la brigade de cavalerie de l'Armée du Nord, se heurte à la cavalerie anglaise. Chargeant au sabre, elle enfonce les lignes ennemies, faisant 250 tués et 85 prisonniers. Le colonel Béteille, commandant la brigade, reçoit douze coups de sabre et survit à ses blessures ;
- **Taguin** : le 16 mai 1843, 30 gendarmes à cheval sont mobilisés pour participer à la traque de la smala de l'émir algérien Abd el-Kader et participent à sa capture ;
- **Sébastopol** : 1855, deux bataillons du régiment de gendarmerie à pied de la Garde Impériale participent au siège de la ville. Le 1er bataillon enlève une positions stratégique dite "ouvrage blanc" au prix de pertes élevées, et apporte sa contribution à la victoire finale. 153 gendarmes laissent leur vie dans cette campagne.

Guerres :

- **Indochine** : 1945-1954, trois légions de la Garde Républicaine de marche sont levées fin 1946. Chargées de former une garde civile de Cochinchine, d'assumer des missions de sûreté, de remplir des missions prévôtales, de surveiller les frontières, elles affichent de lourdes pertes : 654 tués ou disparus, 1 500 blessés. Cela vaut au drapeau de la Gendarmerie une croix de Guerre TOE avec deux palmes ;
- **AFN** (Afrique du Nord) : 1952-1962.



PARCOURS HISTORIQUE

Melun est dès l'époque romaine située à la convergence d'axes fluviaux et terrestres. Les Capétiens établissent le château royal sur l'île au Xe siècle. Séjour apprécié des rois de France, la ville médiévale, entourée de remparts dès le XIIe siècle, s'étend vers le Nord et se pare d'une douzaine d'édifices religieux.

La Renaissance voit la reconstruction partielle ou totale des églises et fortifications ainsi que l'abandon progressif du château comme résidence des rois de France. Cinq monastères prennent place dans la ville du XIVE au XVIIe siècle. Le rôle de Melun pour l'approvisionnement de Paris en farine ne fait que s'accroître du Moyen Age à l'époque moderne.



Fontaine Saint-Jean : Cette fontaine, en fonte de fer, inaugurée en 1864, inspirée du style Renaissance est constituée de deux bassins superposés, et ornée de figures symbolisant des fleuves français. Elle possède un décor de masques et de têtes d'animaux. Les trois statues allégoriques dans la partie supérieure représentent les trois fleuves arrosant le département :

- [la Seine](#) (portant une corne d'abondance) ;
- [la Marne](#) (tenant une faucille et des épis de blé) ;
- [l'Yonne](#) (tenant une rame).



Quatre bornes-fontaines d'angle fournissaient de l'eau aux habitants.



Collégiale Notre-Dame : Le roi Robert le Pieux y installe une communauté de chanoines. La nef, avec ses grandes arcades et ses fenêtres hautes, est exécutée en un seul jet. La tour sud est restaurée entre 1515 et 1524. L'emblème de François Ier, la salamandre, est encore visible façade ouest, ainsi que l'initiale de la reine Claude de France.



Prieuré Saint-Sauveur : La fondation du prieuré est traditionnellement attribuée au roi Robert le Pieux (970-1031). En 1690, le prieuré qui n'accueille plus que huit religieux, est rattaché au chapitre de la collégiale Notre-Dame. Une partie de l'église devient grenier à sel finalement vendu comme Bien national à la Révolution. Ses deux travées nord sont transformées en chapelle destinée aux utilisateurs des coches d'eau, détruite au XIXe siècle. Divers propriétaires transforment alors le prieuré en ateliers, commerces, habitations particulières au XIXe siècle. Les vestiges de l'église sont dégagés en 1974 par la ville de Melun qui achète l'îlot et réhabilite l'ensemble.



Coches d'eau : Mentionnés à Melun dès 1178, les coches d'eau sont le moyen le plus utilisé pour le transport des voyageurs et des marchandises avant le XVIIIe siècle. Le halage des coches par des chevaux est remplacé lors du passage des ponts par le chablage. Le mât du halage du bateau est basculé au passage des ponts grâce au sabot dans lequel il s'articule, et le maître-chableur assure, sur un gros bateau, le remorquage sous le pont. Au XVIIe siècle, le voyage hebdomadaire de Paris à Melun dure une journée l'été à une journée et demie l'hiver. Au XVIIIe siècle, le coche ou "bachot" est quotidien. La construction des quais de la rive gauche au XIXe siècle met fin à la contrainte du chablage. La circulation des coches d'eau cesse avec la concurrence des bateaux à aubes et le percement de la voie de chemin de fer à partir de 1847, mais le halage se poursuit jusque dans le premier tiers du XXe siècle.



Château : Témoin du séjour des rois depuis Robert le Pieux, le château de Melun est une résidence royale d'importance. Les Capétiens, Philippe-Auguste, Louis IX, Philippe le Bel ou Charles V y demeurent souvent et veillent à son entretien. Situé à la pointe occidentale de l'île, il affirme la situation stratégique de Melun. C'est tout d'abord une résidence assez sobre protégée sous Philippe-Auguste d'une enceinte. Une partie du trésor royal y est transportée au XIVe siècle. Tombé en désuétude à partir du XVIe siècle, il est démantelé en 1696 lorsqu'une autorisation royale permet aux échevins de vendre la toiture, les matériaux des combles et du donjon pour restaurer le pont. Au XVIIIe siècle, le château est transformé en bureau des coches et écuries pour les chevaux de halage. Sa démolition se poursuit jusque'en 1833.



Héloïse et Abélard : Pierre Abélard arrive à Paris vers 1100. Chanoine à Notre Dame, puis orateur, philosophe, mais aussi poète et musicien, il transporte son enseignement de philosophie à Melun, et crée à Paris l'école Sainte Geneviève en 1108. Des étudiants se déplacent de toute l'Europe pour l'écouter. En 1115, Fulbert, chanoine à Notre Dame, le choisit comme précepteur de sa nièce Héloïse, déjà fort savante et faisant preuve d'un brillant esprit. Une passion naît entre l'élève et le professeur qui partagent le même goût de la connaissance, puis Héloïse attend un enfant. Abélard la cache dans sa famille en Bretagne jusqu'à la naissance de leur fils Astrolabe "celui qui prend les astres". Ils se marient en secret à Paris, mais l'oncle trouve Abélard et le fait castrer. Héloïse prend le voile, Abélard entre dans les ordres. Commence alors une longue correspondance entre les deux amants. Héloïse s'éteint au Paraclet où est transportée la dépouille d'Abélard. Leur sépulture sera transférée au Père Lachaise en 1817.

Les mots "**Amour, Savoir, Tolérance**" rendent hommage à l'esprit des deux amants. Le sculpteur a choisi d'offrir à leurs statues de bronze des vêtements intemporels et des visages ne se rattachant à aucune origine particulière, rendant ainsi leur représentation universelle.



Eglise Saint-Aspais : Beau témoignage du gothique tardif, cette église restaurée entre 1997 et 1999, est également remarquable par l'originalité de son plan en forme de trapèze irrégulier et de ses vitraux contemporains. Lors des bombardements d'août 1944, la flèche et le beffroi sont détruits, les voûtes effondrées, la nef, le tambour du grand portail et les orgues du XVIIIe siècle brûlés, la couverture en partie soufflée. Les voûtes de la nef sont reconstruites et les fenestragés rétablis en 1956, alors que l'on réinstalle les remarquables vitraux du XVIe siècle heureusement démontés avant 1944.

